MÉTA MORPHOSE

MAGAZINE DE MODE DE SECONDE MAIN
MANIFESTE POUR LA MODE DE DEMAIN



ARTICLES EXCLUSIFS

LE TISSU TUE
Par Louise Goutheraud

LE DESTIN D'UNE JUPE
Par Angele

ET BIEN D'AUTRES...

2020

RÉALISATION & MISE EN PAGE : LOUISE GOUTHÉRAUD
PHOTOGRAPHIE & INFOGRAPHIE : AYOUB IMAM

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam



Metamorphose, 2020

ÉDITO RÉDACTRICE

Louise Goutheraud

C'est en voyant ma sœur dans ses tenues étonnantes et décomplexées que le projet *Métamorphose* a germé. Pas d'un seul coup, évidemment : mes pensées, en cheminant, ont voulu voir les choses en grand.

Métamorphose est à présent bien plus qu'un magazine de mode, il est devenu un recueil d'expériences, d'histoires et de conseils. Même si le thème général –les vêtements de seconde main- est resté central, il a laissé une place dans l'aventure à ceux de l'artisanat, de la décroissance et du bricolage maison. Plus qu'une simple vitrine de vêtements, *Métamorphose* est l'expression d'un mode de vie allié à une grande réflexion : vivre plus simplement, mais vivre mieux. Cela passe par la politique, la localité, l'écologie mais aussi par la poésie et les histoires… Sans prétention, j'ai voulu rassembler une partie de mes valeurs, de mes engagements que je partage avec mon entourage et petit à petit, *Métamorphose* a pris un tournant important, emmenant avec lui mes proches, mes amis, leurs envies et idées. J'espère que vous trouverez des images inspirantes et des textes à votre goût qui vous feront voyager ou encore mieux, vous métamorphoseront. Je vous laisse maintenant découvrir le tout premier magazine-manifeste des vêtements de seconde main.

PS : Les vêtements présentés ne sont pas à vendre, le magazine a l'ambition de montrer les possibilités du recyclage et non de les commercialiser. De plus, nous ne sommes sponsorisés par aucune marque ni société.

1 Chemise, bourse aux vêtements, Charolles, 4€
2 Manches longues, bourse aux vêtements, Charolles, 3€
3 Pantalon en jean, bourse aux vêtements, Charolles, 5€

MÉTA MORP

MAGAZINE DE MODE DE SECONDE MAIN
MANIFESTE POUR LA MODE DE DEMAIN

RÉALISATION & MISE EN PAGE : LOUISE GOUTHÉRAUD
PHOTOGRAPHIE & INFOGRAPHIE : AYOUB IMAM

PHOSE

À ma sœur



SOMMAIRE

ÉDITO P.3

COLLECTION ÉTÉ P.8-31

La Métamorphose du pantalon P.11-12
Un tissu à deux mains P.17
Poster
L'essence des choses P.20-23
Ton tissu tue P.26-28

ZOOM FAIS-LE TOI-MÊME P.32-33

COLLECTION AUTOMNE P.34-57

Éloge du gris P.37-38
Poème P.43
Poster
Donner c'est donner P.44-50
L'inconscience meurtrière P.54

ZOOM BRODÉ STYLÉ P.58-59

COLLECTION HIVER P.60-79

De seconde vie P.62
Les guenilles P.66-69
Poster
Retour à la Préhistoire P.72-77

ZOOM TISSU TOUR P.80-81

COLLECTION PRINTEMPS P.82-101

L'abbé c'est Pierre P.84
Le destin d'une jupe P.89-90
Poster
Un regard qui se dérobe P.94-97
Affamés d'atours P.99

REMERCIEMENTS P.102-105
CONCLUSION P.107



Metamorphose, 2020

COLLECTION ÉTÉ

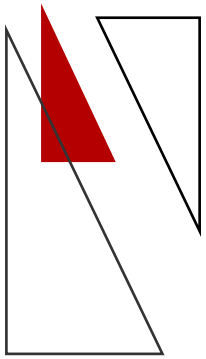


Image Ayoub Imam



1 Débardeur, bourse aux Vêtements, Charolles, 3€

2 Short en jean, don familial. Broderie des poissons par Jeanne Gouthéraud

Metamorphose, 2020

ARTICLE : LA MÉTAMORPHOSE DU PANTALON

Par Serge Goutheraud

Lorsque j'étais petit, je récupérais les vêtements que mon grand frère ne pouvait plus porter. Pendant plusieurs années, cela ne me gêna pas du tout, car je n'étais pas encore soumis au diktat du marketing et de la consommation. Mais pour mon grand frère, cela impliquait de ne pas trop user les pantalons au niveau des genoux ; je me souviens ainsi avoir porté des pantalons dont les genoux avaient été remplacés par d'horribles rustines colorées, sans aucun rapport avec la couleur d'origine du sus-mentionné pantalon, car mon frère avait quelquefois du mal à ne pas jouer à genou sur le carrelage de la cuisine, ou sur le lino de la chambre.
J'avais, en contre-partie du port des pantalons usagés, le droit de les user jusqu'à la corde, car il n'y eu jamais de troisième garçon ; je demeurais le dernier des Mohicans du pantalon, et pouvais glisser à loisir sur tous les carrelages et les linos de la maison, au grand dam de ma mère et de mon frère. Les rustines devaient souvent être remplacées, ou recousues.
Il en était de même pour un autre endroit stratégique du vêtement de deuxième main : le coude ; les coudières étaient souvent marron, et en feutre, ce qui les rendaient un peu rêches, et donc difficile à plier. J'ai en souvenir une belle chemise en coton, imprimée en carreaux, souple et confortable, mais martyrisée par deux coudières revêches et urticantes.

Mon père lui, n'avait pas connu la joie des genouillères, car ses pantalons étaient à jambes courtes, et là aussi, passaient d'un frère à l'autre. Mon père était le petit dernier de 4 frangins, il n'avait que l'embarras du choix pour ses tenues : culotte courte ou culotte courte, été comme hiver ; la différence se faisait par l'épaisseur et la longueur de la chaussette … Il eut droit au pantalon à jambes longues vers ses 12 ans.

Un jour à l'école rurale de Clessy, en classe de CM, nous avions à lire un extrait d'une aventure d'Arlequin, personnage affublé du port d'un costume entièrement réalisé avec des pièces d'autres vêtements, et donc aux couleurs agencées par des mains de couturières qui savaient sans doute coudre, mais pas répartir les couleurs harmonieusement. J'aurais pu me reconnaître dans ce personnage, et sans doute l'aimer. Mais bien au contraire, il me renvoyait l'image d'un garçon pauvre, qui se voyait obligé de porter les vêtements d'un autre, ou de beaucoup d'autres. L'envie commençait de prendre le pas sur le besoin.

Je jouais alors aux petits soldats, plus souvent en plastique qu'en métal, et aimais regarder leurs beaux uniformes colorés, même s'ils étaient unicolores ; l'imagination d'un enfant fait miracle. C'est environ 20 ans plus tard que je compris que les soldats ne portaient pas longtemps leurs beaux uniformes, mais qu'ils étaient presque toujours tâchés de boue, de sang et de larmes ; les poilus de l'hiver 1914 étaient déjà dépenaillés, mais sont pour moi l'image même de la résistance face à l'adversité et au

froid, face aux pantalons officiels « rouge garance », synonyme de cible parfaite pour les Allemands. Ils récupéraient une veste par-ci, des bottes par-là, un bonnet sous le képi troué, un pantalon enlevé à un camarade mort : fallait bien s'habiller, le pauvre n'en avait plus l'utilité …

Un poilu refusa pourtant un jour de porter le pantalon d'un camarade mort pour la France, passa en conseil de discipline, et fut condamné au peloton d'exécution.

Mort pour un pantalon …

Pourtant ce sont d'autres soldats, sans culotte, qui renversèrent la noblesse, alors qu'elle se prélassait dans ses culottes à froufrou, ses dentelles et ses mouches, autant d'artifices pour masquer leur appartenance à la même humanité qu'à celle des pauvres. Le vêtement a depuis longtemps été utilisé pour identifier et séparer les hommes, par ceux qui voulaient dominer et appartenir à une autre classe, une haute classe.

Je me rends compte à présent, combien nos vêtements ont pourtant été symboles de fraternité, et d'autant plus les pantalons, que l'on se passait de frère en frère, puis plus tard de frère d'armes en frère d'armes. Cette fraternité a été mise à sac, par le marketing et la publicité, qui nous ont appris à désirer, à posséder, sans tenir compte de l'impact désastreux sur l'environnement, comme avec ses pantalons en jean délavés par le jet de sable, qui usent autant la fibre du tissu que la peau de l'ouvrier indien.

Le port de vêtement de deuxième main est donc pour moi un retour aux sources, un geste autant politique, économique, écologique que fraternel, un geste envers celui qui porta ce pantalon avant moi, et envers ceux qui porteront le poids de notre pollution et de notre folie.

Je remercie mes parents pour m'avoir obligé à porter ces pantalons usagés, car ils m'ont appris à marcher.

Par Serge Goutheraud

FRÈRES DE FRINGUES

1 Chemise en lin, vide armoire, 1€
2 Sarouel brun, Vinted, 15€



Metamorphose, 2020

Légendes : voir page 20

1 Robe, brocante, Lyon, 10€
2 Bracelet Africain, don familial
3 Boucles d'oreilles, brocante, 1€,





Metamorphose, 2020

1 Débardeur Noir, don familial
2 Sarouel, Brocante, 3€



Image Ayoub Imam

1 Pic à cheveux en bois, trouvaille
2 Boucles d'oreilles, bois noir, fabrication artisanal du Burkina Fasso, 7€
3 Robe, friperie, Lyon, 5€
4 Chaussures, don familial





Metamorphose, 2020

Image Ayoub Imam

POÈME : UN TISSU À DEUX MAINS

Par Jeanne Goutheraud

Une banale jeune fille
Cherche en vain de quoi s'habiller.
Grandissant, son monde vacille
Et veut se métamorphoser.
Adieu sandales à fleurs roses !
Maintenant, et comme les autres
Ce seront des bottes moroses
Jalousées d'un regard de l'autre.

Achetant très peu mais très cher
Aux grandes firmes responsables
De l'annihilation de l'air
De l'eau ou de vies oubliables,
Elle suit la mode imprenable
Quête les yeux indifférents
Tous se moquent, impitoyables
De son commun non différent.

Gris fade était son amour propre
Quand un jour, terne elle aperçoit
Un illustre endroit dit « impropre »
Lieu du miséreux sans toit.
Cette maigre idée préconçue,
Conçue prestement, s'évanouit.
Émerge une pensée conçue
D'une prunelle épanouie.

Cette terre aux mille couleurs
Loge maints tissus démodés
Que jadis, on ornait sans peur
Car c'était « à la mode », et
Pas à pas, elle la contemple
Découvre en elle une jeunesse
Ancienne et riche de sagesse
Inexistante en d'autres temples !

Aujourd'hui, sa seconde main
L'habille. Les passés déchus
Jaillissent des vieux fichus
Et créent la mode de demain.
Originale, c'est le mot
Pas banale, belle plutôt
Car enfin elle a déniché
De quoi la métamorphoser.

1 Pic à cheveux en bois, trouvaille
2 Boucle d'oreille en bois, Brocante, offerte
3 Collier bois, Brocante, 1€
4 Débardeur brun, don familial
5 Pantalon, Boutique de Seconde main, Beaune, 25€



Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam

MÉTA ÉCLAT

1 Robe, Brocante, 3€



Metamorphose, 2020

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam



Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam

SŒURS DE SOIE

ARTICLE : L'ESSENCE DES CHOSES

Par Marylou Gricourt
15 ans

Je me sens bien, je sens la vanille et la sueur. Je viens de courir pour attraper mon bus. C'était compliqué, mon jeans est un peu serré. C'est un cadeau. Il me serre un peu mais je sais qu'il va se détendre et puis je l'aime déjà. Pourquoi je l'aime ? Parce que c'est elle qui me l'a acheté. Qui ? Non ce n'est ni ma mère, ni ma petite amie. C'est peut-être finalement un petit mélange des deux et encore davantage. C'est ma meilleure amie. Elle n'a pas beaucoup d'argent et achète peu souvent des vêtements neufs, mais pour moi, cette fois-ci, pour me faire plaisir et parce que j'avais du chagrin et que j'en mourais d'envie, elle me l'a acheté. Ce jeans, bleu, éclatant, taille haute, magnifique. Il me va bien, je l'aime presque comme j'aimerais quelqu'un, il a une âme, je le sens. En ce moment, je ne veux plus le quitter, j'ai plein d'envies, plein de projets à réaliser avec lui et je ne veux pas en avoir d'autre, il est un symbole, une promesse d'amitié.



1 Boucles d'oreilles en cuir, artisanat, offerte
2 Collier bois, Brocante, 1€
3 Haut, Brocante, 2€
4 Short en jean taille haute, Brocante, 3€
5 Bracelet de cheville en perles, création Louise Gouthéraud

Metamorphose, 2020



Image Ayoub Imam

1 Boucles d'oreilles, fait main, troc avec la créatrice
2 Atébas en laine avec perles, tressée par Louise Gouthéraud
3 Débardeur noir, don familial
4 Sarouel cousu main sur mesure, don de la créatrice

25 ans

Trois, quatre, cinq… je cesse de compter le nombre de mes jeans. Ils s'entassent dans mon armoire et pourtant je n'en trouve aucun qui me plaise vraiment, auquel je tiens plus qu'à un autre. Depuis ma première paye, j'en ai beaucoup acheté. Ils me plaisent tous, au début, mais ça ne dure qu'un temps. Ils finissent là, dans mon armoire : une pile de tissu sans âme, sans forme, sans histoire. Pourquoi aucun ne me donne envie ce matin ? Je me lasse vite. Peut-être qu'ils n'ont plus de vraies valeurs puisque je peux en avoir plein, quand je veux. J'en attrape un bleu, taille haute, à toute allure. Celui-là me plait bien, il me rappelle une odeur. Je ne sais plus laquelle, je suis pressée. Je l'enfile sans trop y penser et je file dans le métro, je suis déjà en retard, elle m'attend, nous allons au théâtre.

35 ans

Je commence à me sentir mieux dans mon corps, les kilos de mes deux grossesses s'estompent petit à petit. Assise sur la terrasse, je regarde le grand, jouer dans la terre. Il a 5 ans, plein d'imagination, de rêves, d'espoirs. Il est beau, comme son père, et je crois qu'il me ressemble un peu aussi. Il apporte de temps en temps de petits cailloux à sa sœur, qu'elle mordille gentiment. Je la prends sur mes genoux. Elle est pleine de terre, un peu d'argile vient se mettre sur mon jeans. C'est un vieux jeans que je porte, un jeans de mon adolescence, que je continue de mettre pour bricoler ou jardiner avec les enfants. Il a un petit trou, mais rien de grave. Elle saura quoi faire. Je vais lui apporter tout à l'heure. Elle me le réparera encore une fois, elle est la meilleure pour ça.



Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam

1 Boucles d'oreilles en graines, artisanat, Marché de Guyane, 5€
2 Poncho Bonobo en Laine, Brocante, 5€
3 Short noir, Brocante, 3€

55 ans

Que le soleil est beau aujourd'hui. Il m'éclaire de toute sa beauté lorsque j'ouvre lentement mes volets pour profiter progressivement de son éclat. La maison est vide aujourd'hui, le grand emménage en ville et son père l'aide. Je ne les ai pas accompagnés, je sais bien comme il m'est difficile de le voir quitter la maison, définitivement cette fois. J'ai prétexté un grand ménage et je m'y attèle. Il y en a des choses que l'on entasse tout au long d'une courte vie. Je trouve des trésors : des tableaux, des cartes, des lettres, des photos. Comme nous étions beaux, comme c'était bien de vivre tous ensemble. Au grenier, au milieu d'un tas de chiffons, je retrouve un jeans. Pourquoi ai-je gardé un vieux jeans, troué ? Quelque chose de fort se dégage de lui, la puissance d'un souvenir, d'une belle histoire. J'ai les larmes aux yeux : départ de mon fils ou réveil de souvenirs que l'on croyait oubliés ?

L'ESSENCE DES CHOSES

Par Marylou Gricourt

85 ans

La forêt à perte de vue, je me souviens de ces usines, de ces carrières qui gâchaient le paysage à l'époque de mon enfance. Je conte mon histoire à mes petits-enfants : les animaux, les paysages, les ridicules forêts de mon enfance. Assis là, dans l'herbe, tout près de moi, ils m'écoutent, les yeux et les oreilles grands ouverts. « Mais enfin, bien sûr que non, ce n'était pas comme ça ! Mais pas du tout enfin ! ». À côté de moi, elle est là, toujours là depuis 70 ans, et elle m'énerve. Elle est toujours aussi belle et je l'aime chaque jour un peu plus. Elle me tapote la cuisse, marque d'amour et de provocation. Devinez sur quoi ses tapes amicales rebondissent ?

Et si nous réveillions la vraie valeur des choses, leurs essences ? Et si nous faisions en sorte que nos objets, nos vêtements soient un souvenir, un symbole et non des tas de tissus nombreux et oubliés? Et si nous les regardions vraiment et nous mettions à les aimer pour leur valeur émotionnelle et sentimentale et non pour l'argent qu'il nous a fallu dépenser pour les avoir ?

Marylou Gricourt



1 Collier goutte de verre, création Jeanne Gouthéraud
2 Débardeur Noir, don familial
3 Sarouel, Brocante, 3€

Metamorphose, 2020



1 Tunique florale, brocante, 2€
2 Atébas en laine, par Louise Gouthéraud



3 Tee-shirt, trouvaille
4 Boucles d'oreilles, brocante, 1€

Metamorphose, 2020



Image Ayoub Imam

TÉMOIGNAGE : VINTED, APPLICATION DE LA SECONDE MAIN

Cela fait maintenant plusieurs années que les sites de revente en ligne existent. Vendre ses meubles est même devenu possible via internet. J'ai voulu me pencher sur le prêt-à-porter en testant l'application Vinted. Depuis maintenant deux ans, je vends les vêtements que je ne porte plus ou qui ne me vont plus sans aucun frais de vente. En effet, c'est l'acheteur qui règle tous les frais d'envoi ! Au-delà du côté pratique et écologique, il y a la relation humaine entre les acheteurs et les vendeurs que je trouve essentielle.

Vinted m'a aidé à changer ma vision des choses. Pour moi, plus question de stocker ou de jeter et je prends soin de garder tous les cartons de mes colis pour les futurs achats.

Cette alternative permet aux «connectés» d'avoir accès aux produits de marque tout en réduisant leur consommation et leur budget. En tout cas pour moi, plus question d'acheter des vêtements neufs!

Justine

1 Robe blanche, Brocante, 5€

MÉA CULPA

ARTICLE : TON TISSU TUE

Par Louise Goutheraud

« Un peu de culpabilité individuelle madame avec votre champagne ? - Merci bien c'est fort aimable à vous ! »

C'est très difficile d'allier par la pensée ce que l'on sait des conditions de travail des ouvriers du textile qui, c'est important de le rappeler, sont déplorables, et sa propre consommation de vêtements. Dans la vie de tous les jours en occident, les boutiques sont lumineuses, dynamiques ; les vendeuses et les vendeurs sont souriants, et puis que c'est bon de se faire plaisir de temps en temps…

Si le discours est critiquable, on ne peut pas décemment critiquer l'action, l'acte d'acheter quelque chose qui nous plaît, parce que cela relève tout simplement de la recherche d'un bonheur. Si aujourd'hui le bonheur est présenté comme une possession ininterrompue d'objets – en avoir toujours de nouveaux – il est logique que nous aimions nous faire plaisir, nous aimions parfois porter de nouveaux vêtements. Il y a donc un profond fossé entre ce que nous faisons lorsque l'on achète des vêtements neufs et ce que nous savons de l'esclavage mondialisé des ouvriers du textile.

Ces deux tableaux, l'un très concret et l'autre plus lointain, mettent un certain temps pour se rejoindre dans nos esprits. Je tire cette conclusion car je suis persuadée que la plupart de ceux qui achètent du fast-fashion savent ou ont su que les marques qu'ils finançaient n'étaient pas éthiques ou moralement très discutables. J'en suis d'autant plus certaine que cela m'est arrivé.

Aussi, j'aimerais créer un pont entre ces deux tableaux, entre le banal et l'inimaginable :

« *Le ciel inonde de clarté, je suis à l'intérieur. Je sors la nuit tombée. Pas de ventilation mais des filets de sécurité à chaque fenêtre, voilà les priorités de ceux pour qui je travaille. Aujourd'hui je suis très malade. Je ne serai pas payée mais je n'irai pas, de toute façon je ne peux pas, il me faut du repos a dit mon mari. De toute façon, je n'ai pas la force de bouger. Hier des fissures au plafond au-dessus de mon poste de travail m'ont inquiété. Ce n'est pas plus mal que je ne puisse pas bouger, un mauvais pressentiment, c'est ça j'ai un mauvais pressentiment.* »

Le 24 avril 2013 s'effondre l'usine textile Rana Plaza, au Bangladesh, tuant sur le coup au moins 1135 ouvriers et en blessant 2500. Ces personnes travaillaient pour diverses marques de vêtements internationales appartenant à la fast-fashion. Les fissures ont été ignorées la veille par les responsables d'atelier, sans doute trop préoccupés par les échéances à tenir.



1 Pic à cheveux en fer forgé, artisanat, offert
2 Tunique en viscose, Emmaüs, Montceau-les-mines, 3€

Metamorphose, 2020

La culpabilisation engendrée par ce type d'évènement sur le consommateur est indispensable au début pour réguler sa pulsion d'achat. Il sait à présent que lorsqu'il achète un vêtement neuf dans les magasins de fast-fashion, il cède à un caprice inutile tout en enrichissant toujours une grande marque pollueuse et meurtrière. Je choisis ces mots car ils reflètent la réalité des conditions de travail de l'industrie du textile. Ces mots sont importants.

En tout cas, il est nécessaire d'être conscient de ces assassinats de masse. Le vêtement tue. Et il tue énormément, à grande échelle, et depuis des dizaines d'années. C'est dit. La raison est au courant. La raison doit se faire une raison. Mais le cœur a ses raisons que la raison ignore ne dit-on pas ?

On arrive donc au second tableau, qui vient en réaction au premier. C'est l'effet produit par ce premier tableau au Bangladesh sur une action concrète en occident. La culpabilité sera-t-elle plus forte que la réalité ?

« *Le ciel inonde de clarté, je suis un peu malade, ma mère m'emmène me promener pour me redonner le sourire. Nous habitons dans une petite ville, avec une seule rue agréable pour les piétons : celle de la galerie marchande. Là enfin nous pouvons nous entendre marcher. Évidemment, nous passons devant les vitrines. Si j'ai pris froid, c'est que je n'avais pas d'écharpe, je le sais bien. Je pensais me trouver une belle écharpe rouge depuis un moment. Et là, sans que je m'en rende compte, dix minutes plus tard, je ressors d'un magasin avec un sac, un ticket de caisse et une magnifique écharpe rouge (en solde en plus). Et surtout, je suis super contente. Comment ai-je fais pour en arriver là ? La Sacrosainte Culpabilité me ronge le cœur ! Je décide de ne plus penser à toutes ces choses horribles afin de continuer à vivre normalement*»

Le monde capitaliste tournera sans vous c'est un fait, et c'est clair que souvent, lorsque l'on remet des gestes du quotidien à l'échelle du monde, la culpabilisation individuelle est ridicule. Envisageons alors un autre scénario. Et si nous pouvions continuer à nous « faire plaisir », raisonnablement, tout en étant vierge de toute culpabilité… Quel monde merveilleux…

Voici le monde du réemploi. Brocante, applications, Emmaüs, fripes, faire tourner ses vêtements c'est vieux comme le monde mais c'est surtout indispensable aujourd'hui. Ce magazine est là pour montrer que tous les styles sont possibles, pour toutes les saisons et à toutes les tailles. Le réemploi ne restreint pas le style vestimentaire, il l'alimente ! Alors cherchez-vous, découvrez ce qui fait votre identité vestimentaire. Et faites tourner.

Louise Goutheraud

Ton tissu tue

1 Chemise en lin, vide armoire, 1€
2 Sarouel brun, Vinted, 15€

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam

TON TISSU TUE



Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam

COLLECTION ÉTÉ

1 Robe, Vinted, 5€
2 Collier coquillage par artisan argentin, Aurillac, offert
3 Boucles d'oreilles en nacre, brocante, 0,50€



Metamorphose, 2020

ET MAINTENANT, UN PETIT ZOOM INTER SAISON...



1 Boucles d'oreilles, brocante, 0,50€

2 Robe faite main, boutique itinérante, 25€

FAIS-LE TOI-MÊME

ZOOM : ARTISANAT ET CRÉATION

Depuis que je suis toute petite, j'ai toujours vu ma mère et mes grand-mères tricoter ou coudre. Je les ai regardées faire pendant des heures ; enfiler des mailles comme si ce n'était rien, et faire des points à toute vitesse. Très rapidement, je me suis mise à les copier, commençant par de simples écharpes en laine et vestes de tissu pour en arriver à des projets plus complexes. J'apprécie créer et offrir. Le bonheur que les gens ressentent après avoir reçu une de mes créations est toujours le plus beau paiement que je puisse avoir. Quand je crée, c'est surtout pour m'évader de tout ce qui se passe autour de moi, que ce soit la peine, la douleur ou l'ennui. J'aime beaucoup créer pour me libérer en quelque sorte, c'est quelque chose que je faisais plus pour moi au début.
Tous les tissus que j'utilise sont issus du recyclage, que ce soit de rideaux, de draps où d'autres vêtements qui ont été abîmés et qui ne sont plus réparables, et que je récupère et auxquels je donne une nouvelle vie.

Emeline Callarec,
creatrice du pull en laine a droite

1



Créer et Réparer
-pour-
Se Créer et Se Réparer

4 Pull en laine de mouton tricoté au point de mousse, point croisé et point de sillon par Emeline CALLAREC, 16 ans. Don.



2



3



1 Collier goutte en verre, matière et forme fabriquées par Jeanne Gouthéraud lors d'un stage de souffleur de verre.

2 Porte Clef, en perles, laine et tissus de récup'. Fabrication Louise Gouthéraud.

3 Broderie Jeanne Gouthéraud, "poisson rouge", sur short en jean de seconde main.

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam



Metamorphose, 2020

COLLECTION AUTOMNE

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam



1 Sweat, brocante, 2€ .
Broderie SL par Louise Gouthéraud

Metamorphose, 2020

TRÉSORS CACHÉS

ARTICLE : ÉLOGE DU GRIS

Par Antoine Ponza

Le lieu se débusque, plus qu'il ne s'annonce. Deux bennes rectangulaires en métal blanc, aux sigles rouges, troublent de leur présence pataude l'ordre de la chaussée, renfoncées d'une façon presque honteuse contre le mur d'une maison. À côté, un portail ouvert mène à une modeste construction en béton. La porte peu amène reste ouverte les jours de beau temps. Elle ouvre sur un couloir, en fait un long portant à manteaux d'un côté, des porte-manteaux à sacs et ceintures de l'autre, prolongés par un comptoir exigu, devant l'entrée d'un débarras. La pièce, toute de tringles et de vêtements, se saisit d'un coup d'œil éclairé aux néons. Des étagères, sur lesquelles s'alignent des paires de chaussures du sol au plafond, meublent un renfoncement à l'extrémité, abritant aussi un coin d'essayage dont l'intimité est fournie pour la forme par un rideau. Trois rangées de portants délimitent deux allées, à ceux du fond pendent les vêtements d'enfants. La surcharge des habits disparates, sobres, colorés ou criards, de toutes tailles et de tous styles, dégage un air de caverne au trésor sans mystère, un air de labyrinthe sans détours, dont on aura vite fait de trouver la sortie. Mais avant de partir, on se dit qu'on trouvera peut-être la parure idéale entre un gilet rose façon fourrure et un pantalon motif treillis.

Ce lieu est une carcasse déclassée au maigre squelette de cintres, à la peau de tissu. Elle est presque honteuse, à l'image de certains qui y donnent, encore plus de ceux qui y puisent – pour diverses raisons, principalement la volonté de se vêtir pour pas cher. Parfois, ce sont les mêmes, à différentes époques. Retraité.e.s en nippes, costumés trop grands, pères et mères de famille, chômeurs, chômeuses et excentriques, originaux, exubérants, étudiant.e.s… Le nom (« vestiboutique ») de ces fripes d'ONG a sans doute l'intention de leur insuffler la fantaisie dont elles sont souvent dénuées. Mais elles font bon accueil, grâce aux bénévoles qui saluent, rangent tant bien que mal, s'enquièrent aimablement – grâce aux échos de vies. On y entend le froissement familier des étoffes, coton, laine, acrylique ou autres synthèses pétrochimiques.

Image Ayoub Imam

LINGES EN FAMILLE



On assiste à des minauderies entre ami.e.s, en prévision d'une soirée déguisée, à des bouscules maladroites entre rivaux, amoureux du chandail orange et vert, candidates à la jupe moutarde, spécialistes du top à strass ou de la salopette vintage. On laisse passer ce type imposant, on se range dans une série de vestes en cuir, on passe malheureusement au travers mais on se retrouve nez-à-nez avec la perle rare : chemise blanche impeccable, charmant pull émeraude, casquette de marin… On fouille indistinctement dans les vêtements pour hommes et pour femmes ; ici, les genres sont un peu dérangés. Ces habits uniques, déjà portés, exhalent une odeur étrangère : lessive, antimites, parfum, moisi, etc. Ils sentent leurs histoires.

Fripe, fripouille : abri de trouvailles utiles ou essentielles, recyclages douteux et paradoxaux, caution et rebut du capitalisme, aide d'urgence. Vilain petit canard des magasins de fringues aux sourires éclatants, à la netteté trompeuse, de l'industrie florissante du vêtement neuf, paré haut de toutes les fausses qualités. Gâchons la fête des slips de marque. Préférons, quitte à n'y rien acquérir en monnaie, nous aventurer dans les cavernes, les labyrinthes, avec leurs lots de grisaille, d'apories et d'oripeaux : ils donnent matière à raconter.

Antoine Ponza



1 Pull bordeaux, Emmaus, 3€
2 Chapeau made in France, artisant Chapellier, 45€.
3 Atebas fils et pierres, Artisan ambulant aurillac, offert par le createur.
4 Béret, Emmaus, 2€
5 Veste, Emmaus, 5€
6 Pull noir, Emmaus, 3€
7 Pantalon rouge fabriqué en France, Emmaus, 3€.
8 Chapeau H&M, Brocante, 5€
9 Boucles d'oreilles par creatrice amatrice, don en echange de service.
10 Pull Rouge, Don.
11 Pantalon Velour, Emmaus, 3€

1 Pantalon Lacoste en jean écru, Emmaüs, 1€
2 Chemise à carreaux Le Laboureur fabriqué en France, Emmaüs, 3€
3 Accordéon Hohner, prêt du grand-père Dédé



4 Poncho en laine, artisan péruvien, 15€



5 Pantalon Cargo noir fil gris, Emmaüs, 1€
6 Chemise H&M noire rayée gris, Emmaüs, 3€



7 Boucles d'oreilles, brocante, offerte
8 Écharpe à carreaux, Emmaüs, Paray-le-Monial, 1€
9 Veste jean, Emmaüs, 3€.
10 Pantalon velours noir, Emmaüs, 3€
11 Chaussures vinyle, Brocantes, 5€





Metamorphose, 2020

POÈME

Friperies avenantes, étoffes déjà portées,
Répandues sur les murs, le sol, les présentoirs,
Indigo chatoyant qui peut s'accommoder
Pour la fête, le travail, et ce jusqu'au mouroir.

Et les écharpes roses, les pulls raccommodés
Rayonnants de vie, de joie et de gaieté.
Idiot celui qui, par un triste mépris
Envoie voler au loin ces précieux outils.

Habits rapiécés, déchirés et troués
Adroitement sauvés, fièrement arborés;
Bienheureux ceux qui peuvent ainsi les porter.

Idylle de l'utile et de l'agréable
Toujours doux et confortables,
Si beaux que les porter est irrefusable.

Gabin Boes, 16 ans



1 Boucles d'oreilles, Emmaüs, 0,50€
2 Atébas en laine avec perles, tressée par Louise Gouthéraud
3 Pull en laine, don familial
4 Jupe à carreaux, bourse aux vêtements, Charolles, 5€
5 Chaussettes Berthe aux grands pieds fabriquées en France, neuves mais offertes

Metamorphose, 2020

DONNER C'EST DONNER

ARTICLE : DONNER C'EST DONNER, REPRENDRE C'EST RE-DONNER

Par Louise Goutheraud

Emmaüs et Métamorphose :

Une grande partie des vêtements présentés ici ont été trouvés dans des magasins Emmaüs. Ce n'est pas un hasard, car cette association est complètement en phase avec la démarche du magazine, et ce pour plusieurs raisons : en plus d'être solidaire, cette association permet, comme la brocante, de faciliter l'échange local, entre habitants d'une même région. Ce mode de fonctionnement répond non seulement au discours du réemploi mais aussi à celui de la localité – donc par extension de l'environnement. En soit, il y a peu de kilomètres parcourus par le vêtement entre le dépôt et la vente. Par comparaison, d'après l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME), une paire de jeans peut parcourir jusqu'à 65 000 km entre le champ de coton et la boutique, soit une fois et demie le tour de la Terre. Lorsque vous trouvez un jeans à Emmaüs, vous n'en achetez pas de neuf. Vous ne participez donc pas à cette pollution effarante.

Mais Emmaüs, qu'est-ce que c'est ?

Emmaüs, c'est une fondation créée par l'Abbé Pierre en 1985 pour défendre les plus démunis. Cette fondation mène plusieurs combats de front entre les interpellations politiques, la gestion des magasins ou l'accueil des plus démunis (pour en savoir plus : emmaus-france.org). On trouve les magasins Emmaüs dans de grands entrepôts, dispersés dans chaque ville de France, souvent en périphérie car cela nécessite de grands espaces. On y trouve tout ce dont les gens ne se servent plus ou ne peuvent pas garder, sur le même principe que les brocantes par exemple. Au lieu de jeter les objets inutiles, ils sont donnés à Emmaüs qui les réparera s'il le faut. Des bénévoles assurent les permanences, souvent une ou deux demi-journées par semaine, plus pour les grandes villes. Ils y revendent ce que les gens leur donnent. L'argent récolté est redistribué sur fonds de solidarité, pour combattre la misère d'un peuple oublié (selon leur expression), par exemple avec des aides pour l'emploi et l'insertion, le logement, ou encore le malendettement (taux d'endettement supérieur à 20 %, dernière phase avant le surendettement).
On y trouve de tout : vaisselle, chaussures, tissu en vrac, meubles, outils…etc. Ces objets sont triés, lavés ou réparés, rangés et étiquetés. La gestion et les stocks changent selon les villes et selon les équipes de bénévoles.



Metamorphose, 2020

1 Gilet bleu, Bazar sans frontière, Annecy, 5€
2 Pantalon noir, tissu Ghana, don familial
3 Chaussures en toile, Bazar sans frontière, Annecy, 3€
4 Pic à cheveux en fer forgé, artisanal, offert

Pages suivantes:

1 Pull, Bazars sans frontière, Annecy, 3€
2 Pantalon noir, tissu Ghana, don familial
3 Boucles d'oreilles, Bazars sans frontière, 2€
4 Sac en liège et lanière cuir, artisanal, 15€

5 Pantalon Cargo noir fil gris, Emmaüs, 1€
6 Chemise à carreaux à capuche grise, Emmaüs, 3€

Image Ayoub Imam



Donner c'est donner

Emmaüs se base sur un principe essentiel mais différent des autres moyens de recyclage des vêtements : on ne revend pas ce qui ne nous va plus, on le donne. C'est le meilleur moyen, à mon avis, de désacraliser notre rapport au prix du vêtement. Désacraliser le prix, c'est s'affranchir de l'argent mais aussi du vêtement. C'est considérer son bien non pas comme un objet avec une valeur marchande, mais simplement l'objet tel qu'il est. Longtemps j'ai hésité à me séparer de vêtements auxquels je tenais, pas parce que je les aimais plus que les autres, mais parce que j'avais le souvenir qu'ils m'avaient coûté cher, que je m'étais battue pour l'obtenir, peut-être que j'avais même sacrifié un anniversaire. Avec les vêtements de seconde main, la pression disparaît. Je n'ai plus besoin de penser à la valeur marchande des choses, je pense juste à l'objet en tant que tel, et je l'apprécie mieux. J'arrive aussi plus facilement à m'en séparer, je suis de moins en moins dans la possession.

C'est pourtant simple : si un pull m'a coûté 2€, j'ai beaucoup moins de mal à le donner, une fois qu'il ne me va plus, qu'un pull neuf acheté pour 25€. Je n'aurai plus aucun mal, que ce soit par conscience financière ou par attachement (ce qui est souvent la même chose), de le redonner à Emmaüs pour que quelqu'un d'autre puisse en profiter. C'est grâce aux prix dérisoires proposés par Emmaüs que la valeur marchande du vêtement ne rentre plus en ligne de compte et qu'il devient naturel de donner. Et si cette association propose des vêtements très peu chers, c'est grâce au fait que ses stocks lui sont entièrement donnés. La boucle est bouclée.
Il ne reste alors que les questions vraiment importantes : « Est-ce que j'en ai besoin ? Est-ce que je le mets, est ce que j'aime le mettre ? ».

Le pouvoir des mots

Mon langage a évolué avec le temps, et c'est très frappant d'observer que j'ai inconsciemment remplacé le mot « acheter » par « trouver ». Ce changement traduit une évolution dans ma manière de considérer le vêtement : Je n'achète plus de vêtement dans un magasin, je le trouve en friperie. La rencontre entre mon futur habit et moi n'est plus fabriquée, provoquée par la mise en scène du magasin, mais elle est opportune : elle survient au bon moment mais toujours par hasard. J'aime alors flâner de temps à autre, attendant une rencontre passivement ; mais j'aime aussi trouver un habit sous des collines de vêtements en brocante après une fouille archéologique acharnée. J'aime l'impromptu, je me laisse aller à l'incohérence, à l'original, à l'imprévu. Et surtout, je deviens patiente. J'apprends à prendre le temps de trouver ce que je cherche, et d'accepter que je ne l'aurai pas tout de suite, ou que je ne l'aurai peut-être jamais. C'est aussi ça, le changement d'un simple mot par un autre.

La marque ridiculisée

J'observe avec du recul un phénomène assez déroutant depuis que je m'intéresse aux vêtements de seconde main : ma vision et ma considération des grandes marques de mode ont évolué. En l'espace de quelques années, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de trouver des vêtements de marque dans les friperies, en brocante ou à Emmaüs. À chaque fois je suis heureuse, ou au moins un petit peu impressionnée, car c'est un vêtement que je sais m'être totalement inaccessible financièrement en temps normal. Mais il y a aussi un autre sentiment qui prend forme : je trouve que la marque se ridiculise un peu…



Metamorphose, 2020

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam

MÉTA CHOIX

1 Veste en jean, don familial



Metamorphose, 2020

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam



Image Ayoub Imam



1 Chapeau en feutre, Emmaüs, 3€
2 Boucles d'oreilles en cuir, artisanal, offerte
3 Collier en bois, Brocante, 1€
4 Haut, vide penderie chez une amie, gratuit
5 Pantalon en velours noir, Emmaüs, 3€
6 Bottines, Emmaüs, Montceau-les-mines, 5€

C'était déjà un sentiment que j'éprouvais autrefois, mais on aurait pu prendre cela pour de la frustration dissimulée : comme je ne pouvais pas m'offrir ces marques, il était peut-être plus simple pour moi de les trouver ridicules ?

Mais voilà que par hasard, je trouve ce vêtement, anonyme parmi les autres vêtements, un bout de tissu parmi les autres tissus. Le vêtement perd alors toute son aura de fascination, son mysticisme. Et la marque, elle, se comble de ridicule.

En effet, si l'habit de marque est vendu anonymement parmi tous ces autres vêtements et au même prix, cela prouve qu'il n'a rien d'exceptionnel. Je réalise alors que lorsqu'il est vendu neuf, c'est la mise en scène du magasin, la lumière, le vendeur qui veut vous prouver que vous êtes unique, ce que l'on appelle le « packaging », qui crée sa valeur. Par extension, l'attachement qu'on lui porte. Avec le recul, c'est la seule qualité et la seule différence avec le commun des vêtements. À prix égal, les marques sont toutes de moins bonne qualité que les vêtements artisanaux. C'est à se demander comment est-ce que cette supercherie peut encore fonctionner…

Mais il faut du temps et de l'expérience pour parvenir à démystifier la marque. Et je vous jure que trouver un jeans « marque quelconque » à 2€ dans un tas de fripes, ça aide plutôt bien !

Alors vive le don, pour tous et tout le temps, car il adoucit les cœurs et comble les désirs !

Louise Goutheraud



1 Boucles d'oreilles, trouvaille
2 Écharpe bleu laine, Emmaüs, offerte.
3 Manteau bleu H&M, enchère entre amis, 0,20€
4 Pantalon noir fabriqué en France, Emmaüs, 3€
5 Chaussettes, don familial
6 Chaussures, Emmaüs, Montceau-les mines, 3€

DONNER C'EST DONNER

Metamorphose, 2020

Image Ayoub Imam

LE VÊTEMENT ARTISTIQUE



Metamorphose, 2020



1 Foulard en cachemire, brocante, 5€
2 Boucles d'oreilles, brocante, 1€
3 Pull bleu en laine, Emmaüs, 3€

4 Pull bordeaux, brocante, Lyon, 4€
5 Jeans, don

Metamorphose, 2020

LE VÊTEMENT POLITIQUE

ARTICLE : L'INCONSCIENCE MEURTRIÈRE

« Ceux qui ont pris tout le plat dans leur assiette,
laissant les assiettes des autres vides,
et qui ayant tout disent avec une bonne figure
"Nous qui avons tout, nous sommes pour la paix !",
je sais ce que je dois leur crier à ceux-là :
les premiers violents, les provocateurs, c'est vous !

Quand le soir, dans vos belles maisons,
vous allez embrasser vos petits enfants,
avec votre bonne conscience,
vous avez probablement plus de sang
sur vos mains d'inconscients,
au regard de Dieu,
que n'en aura jamais le désespéré
qui a pris les armes pour essayer de sortir de son désespoir. »

Abbe Pierre,
Fondateur d'Emmaus
1954



Image Ayoub Imam

1 Pic à cheveux, fer forgé, don de l'artisan

2 Écharpe à carreaux, Emmaüs, Paray-le-Monial, 1€

3 Veste en jean, Emmaüs, 3€. Peinture sur tissu issue du voyage de Chihiro, par Jeanne Gouthéraud



Metamorphose, 2020



1 Veste, Emmaüs, 5€

COLLECTION AUTOMNE



2 Chemise, puces de Montreuil, 1€

Metamorphose, 2020

ET MAINTENANT, UN PETIT ZOOM INTER SAISON...



1 Pantalon Cargo noir fil gris, Emmaüs, 1€
2 Pull camionneur noir fil rouge, Emmaüs, 3€

Metamorphose, 2020

BRODÉ STYLÉ

ZOOM : L'ART DE LA GRAND MÈRE DE TA GRAND MÈRE

Jeanne Goutheraud

Quand j'étais petite, j'ai reçu avec mes frères et sœurs des cours de couture de notre ancienne nounou, spécialiste en la matière. À ce moment-là, je ne trouvais l'art de la broderie ni très intéressant ni particulièrement beau. Je le trouvais plutôt long et dangereux. N'étant pas très couturière, notre famille a rapidement cessé de s'intéresser à cet art, qui aurait mérité, c'est certain, beaucoup plus de passion de notre part. Je n'ai plus touché d'aiguille pendant 10 ans, trouvant que l'action de coudre était une perte de temps. C'est lorsque je me suis intéressée aux vêtements de seconde main que je me suis rendu compte que la broderie était partout autour de moi : sur mes vêtements, chez ma grand-mère et même chez mes nouvelles amies.

Créatrice désormais libérée de mes peurs, j'ai découvert la broderie comme un art noble, minutieux et précis. Broder, c'est marquer son identité sur le vêtement, qui n'est malheureusement que de passage chez nous. C'est aussi s'évader et être fière de soi. Si les jeunes filles de mon âge savaient que la broderie est une chose simple, et qu'il ne faut pas de bac+5 pour broder une fleur, combien d'entre elles arrêteraient d'acheter des tee-shirts brodés hors de prix pour enfin s'adonner à la tâche ? La réponse reste abstraite. Ce qui est sûr, c'est que trop peu de gens brodent, et que la broderie est aujourd'hui mise à part, rangée dans un placard, près des idées noires. Oui, madame, monsieur, je fais l'apologie de la broderie, art sous-côté ! Il est parfaitement maîtrisé par nos ancêtres que l'on juge aujourd'hui démodés, et délaissé par les jeunes gens qui suivent aveuglément la mode. Mais il ne faut qu'un peu de visibilité pour que cet art retrouve toute sa dignité. Alors, à vos aiguilles !



1 Veste en jean, Emmaüs, 3€. Broderie Jeanne Gouthéraud, d'après Naussicaa de la vallée du vent* et Mon Voisin Totoro*.

2 Broderie Jeanne Gouthéraud, d'après Princesse Mononoké*.

3 Peinture sur textile Jeanne Gouthéraud, d'après Kiki la petite Sorcière*.

*Films de Hayaho Miyazaki du studio Gilbi



1



2



3

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam



Metamorphose, 2020

COLLECTION HIVER

1 Manteau en laine, Emmaüs, 5€
2 Col roulé rayé, don familial
3 Tee-shirt 9 lives, boutique d'occasion, Irlande, 10€
4 Pantalon vert d'eau, Emmaüs, 3€

Metamorphose, 2020

LE VÊTEMENT IDÉOLOGIQUE

ARTICLE : DE SECONDE VIE

Par Louise Dailloux

Le vêtement du cintre, de l'armoire ou du tiroir est un vêtement mort. Le tissu mis au repos, en fils inertes entremêlés, quitte doucement la mémoire. Et si le placard n'est pas rouvert, il tombe dans l'oubli, emportant avec lui sa vie d'habit bien remplie. Pourtant l'âme survit, quelque part dans ces mailles imprégnées de souvenirs. L'Histoire entassée se love dans le repli d'une poche. La vie est en veilleuse et la mort passagère, quand il suffit d'un rien, d'un regard, d'une main, pour tout faire renaître. Les cartons déballés des brocantes s'étalant, les portants débordants des Emmaüs usés, sont un nouveau départ pour toutes ces vies endormies. Le vêtement attend patiemment un corps pour s'habiller : se balader tout nu lui paraît inconvenant. Les habits portent des corps. Une fois enfilée, la peau du porteur ranime la parure. Le pouvoir est à nous de les faire vivre encore. La robe danse, la veste se retourne, la bague se marie. Plutôt que de seconde main, parlons de seconde vie.

Louise Dailloux

Legendes des pages suivantes :

1 Pantalon Lacoste en jean écru, Emmaüs, 1€
2 Chemise rayée, Emmaüs, 3€
3 Veste bleu foncé, Emmaüs, 5€
4 Casquette béret, Emmaüs, 2€
5 Écharpe à carreaux, Emmaüs, 1€
6 T-shirt rouge et caractères chinois, Emmaüs, 2€
7 Veste Zara pour Homme, Emmaüs, 5€.
8 Pantalon dragon fabriqué en France, don familial
9 Chaussures Doc Martens, Emmaüs, 10€,

1 Manteau bordeaux, Vinted, 20€
2 Chaussures en cuir Rieker, Vinted, 30€
3 Pull en laine, brocante, 1€
4 Jeans, brocante, 2€
5 Manteau Beige, Emmaüs, 5€
6 Écharpe rayée, Emmaüs, 2€
7 Bottines, Emmaüs, Montceau-les-mines, 5€



1 Col roulé noir, Emmaüs, 2€
2 Chemise à Carreaux Milfordclan, Emmaüs, 3€
3 Pantalon beige en velours Tommy Hilfiger, Ding Fring, 5€
4 Chaussettes H&M, neuves (la honte)

Metamorphose, 2020



Metamorphose, 2020







LE VÊTEMENT DÉCROISSANT

ARTICLE : LES GUENILLES

Par Louise Goutheraud

Honte à vous, décroissants de la consommation, honte à vos achats, à vos choix, vous qui délaissez la sainte croissance, et lâchez la main invisible du marché bienfaisant afin de serrer celle de l'économie locale sur un coup de sang ! Vous qui mettez au ban les pauvres actionnaires, oui madame, oui monsieur, ce sont des foyers que vous laissez par terre ! Vous qui mettez à mort l'industrie bancaire française en achetant du made in France, vous qui collaborez avec vos voisins, les gens proches de chez vous, vous oubliez que vous assassinez de l'autre côté de la planète les ouvriers dont le cher travail par votre faute aura cessé. Vous, les décroissants, qui n'aimez que décroître, croire en un non-avenir, vous reniez le progrès technologique, le progrès industriel, la compétitivité! Ciel, comment osez-vous renier votre héritage capitaliste et industriel international ? Vous qui ne savez rien, à qui l'on doit tout apprendre : quel produit acheter, puis jeter, puis racheter ; comment osez-vous quitter le sein maternel qui vous a bercé ? Vous, ingrats en guenilles, qui avez su profiter durant votre enfance du confort moderne en famille, des avancées intellectuelles et sociales, qui n'avez jamais manqué d'argent, vous remettez en question le système monétaire mondial à présent !

Dommage que vous n'osiez plus rêver à un monde meilleur, dommage que vous n'imaginiez même plus être capable d'essayer. Si l'argent vous a vu grandir, il ne vous a pas pour autant fait mûrir. Toujours tête baissée, vous foncez vers l'avant, vers ce progrès tant fantasmé. Alors qu'aujourd'hui vous cherchez à estimer le prix de la planète, que vaudra tout cet argent si ça pète ?

Alors que le confinement perdure, on prend conscience de ce qu'on a perdu : nos amis, nos liens, notre famille ; et de ce qu'il nous reste : un toit, à manger, et nos chères guenilles. Si tu connais mal la décroissance, sache que c'est surtout le souhait d'un monde plus doux, plus rêveur, avec plus de sens. C'est inventer une façon de vivre ensemble, avec ton voisin et tes potes, avec ton chien et tes botes. T'iras moins vite mais t'iras plus loin, tu verras que le monde n'est pas si malsain.



1 Chemise rayée à manchettes, Emmaüs, 3€
2 Veste bleu foncé, Emmaüs, 5€



3 Veste bleu foncé, Emmaüs, 5€
4 Casquette béret, Emmaüs, 2€
5 Écharpe à carreaux, Emmaüs, 1€,

Qu'il y a encore des choses à sauver, à prendre, à ne pas oublier. Mais que notre système politique et monétaire est vraiment à jeter.
Pour finir mon cher indigné, c'est vrai que de l'argent on n'en a pas manqué. Nous, on n'a pas connu la guerre tu vois, on est pas de ceux qui ont souffert. Nous, on a tout eu, mais nous risquons de perdre plus qu'aucun être humain n'a jamais perdu : une planète avec de l'eau à boire et de l'air à respirer. Et si pas à pas on s'y mettait ? Le monde changera pas c'est vrai, mais rien ne nous oblige à foncer dans cette course effrénée. On pourrait faire une pause, et aller sur le côté. Après si tu t'étonnes qu'avec notre culture et notre intelligence on veuille changer les choses, c'est que t'as pas vraiment compris le principe de Métamorphose.

Tu sais mon gars, il n'y a pas vraiment de différence entre toi et moi. Tu penses que ta génération n'est pas concernée, mais c'est faux. Si tu crois vraiment que tu vas y échapper, rêve pas trop. Tous dans la même galère, les choses s'accélèrent… Vers un monde nouveau ?

Louise Goutheraud

ARTICLE : LES GUENILLES

1 Chapeau, Emmaüs, 5€
2 Boucles d'oreilles, vide Maison, 1€
3 Col roulé rayé, don familial
4 Robe orange, Emmaüs, 5€
5 Chaussures Doc Martens, Emmaüs, 10€
6 Manteau Burberry, bourse aux vêtements, Paray-le-Monial, 10€



Metamorphose, 2020

Pour aller plus loin…

Cher lecteur, si tu n'as jamais entendu parler de la décroissance et si tu souhaites en savoir plus, ce petit point est pour toi. Je ne vais pas chercher à te convaincre par des chiffres ou avec une argumentation claire et précise, car des penseurs bien mieux renseignés que moi en ont fait des livres entiers. Cependant si je devais résumer en quelques ouvrages et citations ce courant de pensée, voici ce que je proposerais :

"Celui qui croit que la croissance peut être infinie dans un monde fini est soit un fou soit un économiste"
Kenneth Boulding

"Il faut sortir de la démesure de la croissance illimitée, non seulement parce que c'est une nécessité écologique mais surtout pour vivre mieux, pour sortir de la misère psychique et morale de la société de consommation."
"La décroissance est une sobriété choisie, qui suppose de travailler moins pour vivre mieux, de consommer moins mais mieux. "
Serge Latouche

Tu peux aussi lire *La Décroissance* de Serge Latouche, *La convivialité* d'Ivan Illitch, *Le système technicien* de Jacques Ellul. Si tu préfères les vidéos, disponibles sur Youtube, je te conseille les films de Jean-Claude Decourt, *Simplicité Volontaire et Décroissance*. Tu peux aussi regarder *La Belle Verte* de Coline Serreau et *La possibilité d'être Humain* de Pablo Girault et Thierry Kruger.



MODE DE SECONDE MAIN
Image Ayoub Imam

1 Béret rouge, don
2 Col roulé noir, Emmaüs, 2€
3 Manteau Burberry, bourse aux vêtements, Paray-le-Monial, 10€
4 Robe à carreaux, bourse aux vêtements, Charolles, 7€
5 Chaussettes Berthe aux grands pieds fabriquées en France, neuves mais offertes



1 Boucles d'oreilles, don familial
2 Atébas en laine avec perles, tressée par Louise Gouthéraud
3 Col roulé noir, Emmaüs, 2€
4 Tee-shirt rouge et caractère chinois, Emmaüs, 2€
5 Pantalon dragon fabriqué en France, don familial
6 Chaussettes Le Voyage de Chihiro, donra
7 Chaussures Doc Martens, Emmaüs, 10€

Metamorphose, 2020

MÉTA ÉCLATE



VÊTEMENT ET PRÉHISTOIRE

ARTICLE : LA PEAU DE BÊTE, NOUVELLE MODE DE LA DÉCROISSANCE?

Par Axelle Lausseur

On l'a tous entendu au moins une fois « La décroissance c'est le retour à la préhistoire ». Le constat semble péremptoire : La théorie de la décroissance ferait basculer la société vers les temps les plus reculés de notre évolution, à l'état de femmes et d'hommes primitifs, vivants dans la forêt, et recouverts de peaux d'animaux. Vraiment, vous y croyez ? N'y aurait-il pas méprise non seulement sur la décroissance, mais aussi sur la préhistoire ? Pour répondre à ces questions, j'ai envie de vous emmener avec moi sur le chemin des origines du vêtement, et d'aller à la rencontre de l'ingéniosité de nos ancêtres préhistoriques.

Les vêtements à la préhistoire

Tout d'abord, la préhistoire, c'est très long. Alors pour retrouver les premières traces de vêtement, nous devons remonter le temps et faire un peu de tri.

Remontons il y a fort, fort longtemps

Il y a 7 millions d'années, nos premiers ancêtres hominidés qui, semble-t-il peuplaient l'Afrique, étaient debout sur leurs pattes arrières. Peut-être nous réservent-ils des surprises, mais pour l'instant on ne les imagine pas vêtus, tout comme on n'imagine pas de chimpanzés se mettre naturellement en mocassins.

Passons les hominidés, rapprochons-nous un peu

Il y a environ 2 millions d'années, nous arrivons au genre « homo » et nos ancêtres commencent à nous ressembler ! Là c'est vrai, on les imagine recouverts de peaux de bêtes même si nous n'avons pas de traces objectives de la manière dont ils s'habillaient. On sait cependant que leur manière de vivre était bien éloignée de la nôtre.

Continuons à nous rapprocher : l'ingéniosité dans une botte de foin

Je vous emmène dans la période du paléolithique récent, il y a 35 000 ans. Les traces de vêtements y sont logiquement très rares, ceux-ci étant composés de matériaux putrescibles : des peaux et du paillage. On ne trouve pas encore de tissus à proprement dit.

Image Ayoub Imam



1 Chemise blanche pour homme, don familial

2 Robe, don familial

3 Boucles d'oreilles artisanales en cuir, offertes

4 Pull Poivre Blanc, bourse aux vêtements, Paray-le-Monial, 5€

5 Pantalon d'ouvrier, Emmaüs, 3€



Metamorphose, 2020

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam

Le vêtement artistique



1 Coiffe, Emmaüs sur la route des vacances, 3€
2 Boucles d'oreilles fait main, troc avec la créatrice
3 Pull bordeaux, Emmaüs, 3€

Metamorphose, 2020

La découverte d'un objet vieux de 28 000 ans nous montre cependant qu'un premier pas avait été fait dans les techniques de fabrication du vêtement. Cet objet, retrouvé en Sibérie dans un environnement où les températures pouvaient atteindre -40°C, montre que les premiers vêtements sont créés pour permettre de vivre et d'évoluer dans des conditions extrêmes.

Des milliers d'objets ont été découverts sur ce site et celui dont j'ai envie de vous parler, c'est une aiguille. La plus ancienne aiguille à chas jamais retrouvée ! Une aiguille avec un petit trou pour y glisser un fil : un objet simple, pas très séduisant de prime abord pour nous autres, habitués à ce type d'objet. Mais rendez-vous compte, l'aiguille n'a quasiment pas évolué depuis 30 000 ans. Elle est seulement plus petite et plus métallique.

Pour Homo Sapiens, fabriquer et utiliser cette aiguille n'était pas une mince affaire. Cela signifiait être capable de coudre, d'assembler, de composer des vêtements puis de les réparer. Nous avons nos premiers couturiers !

Loin d'être l'accessoire de mode et le terrain d'expression qu'il est aujourd'hui, le vêtement était utile et nécessaire pour survivre, pour conserver la chaleur et amortir les coups. Plus il était adapté au corps, plus il était efficace. En voilà une belle avancée que de pouvoir composer des tenues. Mais il nous faut encore faire du chemin avant d'arriver à nos textiles actuels...

Faisons un nouveau saut dans le temps : voici les premiers créateurs de mode

Nous arrivons tout droit vers le Néolithique, il y a environ 7000 ans en Europe. L'Homme s'est sédentarisé. Il a domestiqué certaines espèces végétales et animales, et de nombreuses techniques se sont développées. On observe par exemple des restes de galets et de poids, qui sont les preuves de l'existence de métiers à tisser, dont découlent les premiers textiles. Ainsi, les matériaux de fabrication se multiplient et les formes des vêtements s'adaptent aux besoins. L'Homme peut désormais fabriquer ses vêtements du début à la fin, en petites séries.

Les bijoux à la préhistoire, c'était comment ?

Je vous ai parlé jusqu'à présent des vêtements à la préhistoire mais il n'est pas le seul élément de parure de nos ancêtres préhistoriques. Pour bien les comprendre, il est primordial d'évoquer les bijoux car ils sont très présents dans leurs habillements.

Les plus vieilles perles en coquillages percés, qui devaient se trouver sur des habits ou montées en collier, retrouvées en Israël, datent de 100 000 ans. A cette époque, dans l'ensemble de l'Eurasie, des milliers de pièces ont été mises au jour et cela dans divers matériaux : dents, os, minéraux. On en retrouve encore davantage au Néolithique : les bijoux se diversifient et adoptent de nouvelles matières comme la céramique.

Ces parures de bijoux permettaient certainement d'asseoir son statut dans son propre groupe et auprès des autres. L'Homme devait aussi vouloir porter quelque chose de « beau », comme nous aujourd'hui.

Certaines perles ont été retrouvées sur des défunts, nous invitant à imaginer la valeur affective et sociale que l'Homme pouvait y porter. Ces trouvailles sont les preuves que notre sensibilité à l'esthétisme existe depuis longtemps, et cela bien avant l'apparition de l'art rupestre.

Il semble donc évident qu'entre les Hommes d'il y a 35 000 ans et nous, des valeurs restent communes. Tout comme aujourd'hui, le vêtement et la parure servaient à se protéger mais aussi à marquer son appartenance à un

ARTICLE : LA PEAU DE BÊTE, NOUVELLE MODE DE LA DÉCROISSANCE

Par Axelle Lausseur

1 Pull en laine blanc, Emmaüs, 3€



groupe, à un statut social ou encore à s'embellir.

La préhistoire nous a transmis tant de progrès qui nous ont permis d'être encore en vie aujourd'hui. Nos ancêtres n'ont jamais cessé d'améliorer leurs techniques et d'innover pour s'adapter, et pas seulement dans le domaine du textile. Ils ont même réussi à modifier leur environnement, marquant l'entrée dans le Néolithique, avec les premières sociétés agropastorales basées sur l'agriculture et l'élevage. Puis les techniques et les méthodes de production ont continué d'évoluer, pendant des milliers d'années, et ce jusqu'à aujourd'hui.

Les techniques seront éternellement en évolution mais les ressources que nous exploitons pour elles n'ont pas cet avantage. Nous laissons de nombreuses traces, indélébiles, derrière nous. C'est peut-être en partant de ce constat que s'est construite la théorie de la décroissance.

Pourquoi « dé-croissance » ? Le mot sonne légèrement faux, et c'est peut être là une source d'incompréhension. Il faudrait peut-être parler d'« Alter-croissance ». Loin de proposer de devenir des êtres primitifs et idiots – que nous n'avons jamais été –, elle nous propose de profiter de notre intelligence pour revoir les choses autrement, avec plus d'humilité et d'humanité. Notre cerveau est brillant depuis des centaines de milliers d'années, pourquoi avoir honte de tourner notre regard vers le passé, si c'est pour envisager un avenir ?

Axelle Lausseur

Sources :

Fabienne Médard, « L'acquisition des matières textiles d'origine végétale en préhistoire », Les nouvelles de l'archéologie, n.114, 2008, 23-28.

The Siberian Times reporter. (2016, août 23). World's oldest needle found in Siberian cave that stitches together human history. Consulté le 25 mai 2020, à l'adresse http://siberiantimes.com/science/casestudy/news/n0711-worlds-oldest-needle-found-in-siberian-cave-that-stitches-together-human-history/

Suetsugu, T., Yarnamori, E. Misumi, K., Yasumoto, K. (Réalisateurs), 2020, *Nos ancêtres les hominidés* [Film], France Télévision distribution, diffusé sur France 5 le 12/03/20.

1 Pic à cheveux, fer forgé, don de l'artisan
2 Chemise blanche pour homme, don familial
3 Robe, don familial



Magazine de seconde main
Image Ayoub Imam



Metamorphose, 2020



Image Ayoub Imam

COLLECTION HIVER

ET MAINTENANT, UN DERNIER ZOOM INTER SAISON...

1 Boucles d'oreilles en bois, fabrication artisanale du Burkina-Fasso, 7€

2 Manteau beige fabriqué en France, Emmaüs, Paray-le Monial, 5€

3 Pull vert en laine, Brocante, 2€

4 Pantalon noir fabriqué en France, Emmaüs, 3€

5 Chaussettes , don familial

6 Chaussures, Emmaüs, Montceau-les mines, 3€

7 Manteau Jaune fabriqué en France, Emmaüs, Étang-sur Arroux, 15€

8 Manteau bordeaux, Vinted, 20€

9 Chaussures en cuir Rieker, Vinted, 30€

10 Pull en laine, brocante, 1€

11 Jeans, brocante, 2€

12 Manteau gris, Emmaüs, 5€

13 Col roulé noir, Emmaüs, 2€

14 Ceinture cuir et laiton, Emmaüs, 2€

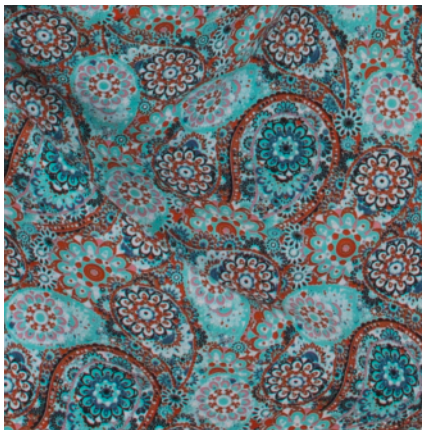
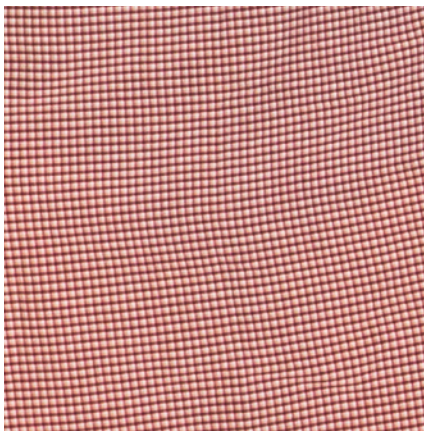
15 Jeans Levis, friperie Ding Fring, Montceau-les-mines, 5€

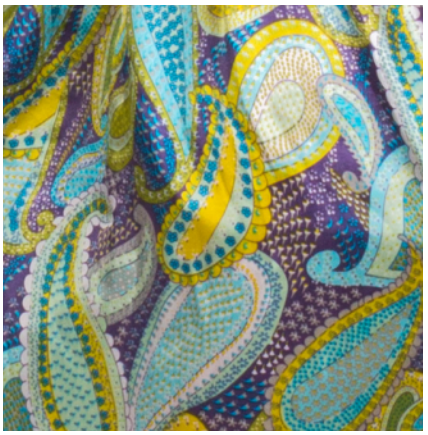
16 Chaussures Jeep, bourse aux vêtements, Paray-le-monial, 10€

TISSU'TOURS

ZOOM : QUI A DIT QU'ON N'AVAIT PAS LE CHOIX?

La preuve en image : au grand jamais les vêtements de seconde main ne réduisent le champs des possibilités vestimentaires. Encors mieux, on trouve des tissus très variés, originaux, oubliés. La mode unifiant les désirs, c'est difficile de trouver des vêtements vraiment différents à l'état neuf. Alors qu'en brocante et en fripperie, tous les styles, époques et matières sont mélangés. La seconde main, c'est un peu composer avec les habits des temps passés. C'est voyager dans l'histoire et







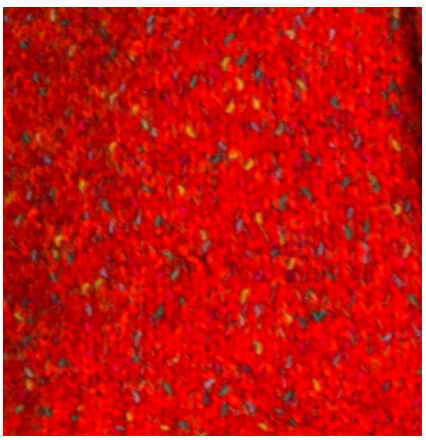


s'approprier des souvenirs et des symboles. C'est porter des tenues multiples, anachrnoniques, et surtout personnelles. Du brillant au mat, de la dentelle à la laine en passant par la soie, bienvenue au Tissu Tour de Métamorphose.

Chacun de ces tissus est présenté sur un mannequin qui se trouve quelque part dans le magazine... Amuse-toi à retrouver la tenue d'origine!







Metamorphose, 2020



Metamorphose, 2020

COLLECTION PRINTEMPS

1 Robe fabriquée en France, Emmaüs, 7€

POÈME : L'ABBÉ C'EST PIERRE

Un astrakan pour quand
Des bijoux bien choux
Six chaussettes qui pètent
Des défroques en style rock
Une écharpe qui râpe
Un fichu pas fichu
Des gants très marrants
Des habits déshabillés-y
Un imperméable très malléable
Cinq jupes pour les dupes
Un kilt qui fait tilt
Des laines contre la migraine
Quatre manteaux rayés râteau
Des nœuds des fois bleus
De la ouate qui m'épate
Des pantalons pas très longs
Une quichenotte qui dénote
Une robe pas très snob
Deux sandales à 2 balles
Trois tricots pour le haut
Dix uniformes sans forme
Vingt vestes sans lest
Un waterproof pour dire ouf
Des x, xl, xxl à la pelle
Un yack dans mon sac
Une zibeline qui dégouline

Tout ça dans les puces
Tous à Emmaüs !
Grâce à l'abbé,
L'abbé c'est Pierre.

FICHU PAS FICHU

1 Jeans rouge, Emmaüs, 1€
2 T-shirt Jack Daniel's, Emmaüs, 3€

Serge Goutheraud



Metamorphose, 2020

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam



DANS TES FRINGUES, DANS TON CORPS

1 Débardeur noir, brocante, 1€
2 Collier bois, pyrogravé par Marylou Gricourt
3 Jeans, don familial
4 Boucles d'oreilles en bois, artisanat, offertes



Metamorphose, 2020



1 Robe, Don familial

2 Chemise grande taille, Emmaüs, 2€

3 Pantalon (oui c'est un pantalon), brocante, 2€

ARTICLE : UNE JUPE DÉMODÉE

Par Angele

C'est une jupe. Une jupe d'hiver. Une jupe de laine, viscose et polyester. Une jupe fabriquée au Bangladesh pour une marque de prêt-à-porter quelconque. Elle a été achetée aussitôt après sa mise en rayon. On la porte avec un col roulé bordeaux, des collants épais et des bottines de cuir.

Depuis quelques temps, on l'a remisée au placard. Pourtant, la saison est fraîche, elle attend d'être portée. Mais la mode est passée aux larges pantalons de velours. Elle n'est plus au goût du jour. Elle est démodée, obsolète, désuète. On ne l'a cependant pas encore oubliée. Parfois, on la sort de sa torpeur. Elle évoque les souvenirs de moments passés à la porter. Elle n'est plus que le témoin d'un temps révolu.

Elle attend d'être libérée depuis longtemps. On ne la sort plus de son cachot. On l'a oubliée avec les souvenirs auxquels elle se rattachait. Elle n'est maintenant qu'un vieux bout de tissu occupant de la place inutilement. Sa prochaine sortie du placard sera définitive. Elle est destinée à la déchetterie. Pourtant elle est encore en bon état. Elle n'a été portée que deux saisons. C'est regrettable. Mais comme ce n'est qu'une jupe, elle ne peut pas avoir d'état d'âme.

Son heure est venue.

Elle aura eu une belle vie de jupe. On l'a tout de même portée au nouvel an. Elle sera toujours présente sur les photos du 1er janvier 2019, quel privilège !



Image Ayoub Imam

On la dépose dans un grand sac ; il est rempli d'autres vêtements délaissés en aussi bon état que cette pauvre jupe. Prochain stop : la déchetterie. Tous ces vêtements sont dans une voiture. Ils restent dans le noir du sac. Condamnés à ne plus jamais voir la lumière du jour. Leur sort est jeté. Ils seront broyés comme de vulgaires ordures. Ça y est, la voiture s'arrête sur un parking. On les porte vers l'abattoir.

Une porte s'ouvre. D'autres personnes sont là. Elles réservent le même sort à leurs vêtements. On dépose le sac sur une table. Puis on enregistre les particularités de chaque vêtement : taille, modèle, prix, etc... Drôle de façon de s'occuper d'objets destinés à disparaître...

Et voilà qu'on leur met des étiquettes, qu'on les accroche à un cintre, pendus sur un portant. Comme dans un magasin.

C'est alors que la jupe comprend tout : elle n'est pas dans une déchetterie, elle est dans un marché de la seconde chance, du renouveau. On ne va pas la détruire, mais la revendre à quelqu'un qui saura lui donner une nouvelle vie.

Voilà l'histoire d'une jupe que j'ai achetée dans une bourse aux vêtements. J'aime imaginer ce que pourrait penser un vêtement destiné à être jeté alors qu'il vaut encore la peine d'être porté. Peut-être suis-je simplement bizarre, mais laissez-vous tenter : à la prochaine gare, prenez le train de la seconde main !

Angèle le pot de gel,
inconditionnelle des
vêtements d'occasion.

1 Chemise transparente, don familial
2 Ceinture cuir et laiton, Emmaüs, 2€
3 Jupe en jean Mado, vente déstockage, 7€

Metamorphose, 2020





1 Gilet, tissu Ghana, don familial

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam

MÉTA BABA

1 Boucles d'oreilles en bois, brocante, 1€
2 T-shirt, don familial
3 Pantalon, trouvaille





DES ROBES DÉROBÉES

ARTICLE : UN REGARD QUI SE DÉROBE, DÉROBE UNE PART DE SOI

Par Marylou Gricourt

Une part de chacun d'entre nous veut briller aux yeux des autres. Être vue, reconnue. Il n'y a rien de pire que de ne pas être regardé, que d'être transparent dans le regard des autres. N'est-ce pas la plus grande tragédie des personnes dans la rue ? Au-delà de la faim, de la peur ou du froid, il y a l'impossibilité d'être vu, il y a le fait d'être dé-visagé plutôt qu'en-visagé. C'est dans le regard de l'autre que nous prenons forme, et cela dès les premiers temps de la vie : le visage de notre mère est notre premier miroir, la première preuve de la réalité de notre existence. Alors quand le regard de l'autre se dérobe, c'est une part de soi qu'il dérobe en se dérobant.

Comment faire pour être vu, apparaître sans disparaître dans le regard de ceux que nous aimons, de nos proches ou d'inconnus, que nous respectons ou auxquels nous voudrions ressembler ? La réponse à cette question est bien difficile, mais deux choses, les deux points opposés d'un continuum me traversent l'esprit pour y répondre. Pour apparaître dans les yeux d'un autre, il s'agit là bien d'apparence donc de vêtements –j'arrive enfin à notre sujet–. Pour être vu, envisagé, doit-on avoir toujours la même apparence, –être chaque jour identique, ressemblant à ce que l'on veut montrer de soi aux autres–, ou au contraire, doit-on être sans cesse différent pour surprendre, être vu en attrapant le regard. Je crois que chaque cœur balance entre ces deux envies, ces deux possibilités de se voir pétiller dans les yeux des autres.

Mon style, mon identité

Le style vestimentaire est un moyen de s'inscrire dans un groupe, dans une catégorie de la population, dans une façon de vivre, dans des idées aussi. Pour être vu, reconnu par une partie de la société, celle que l'on admire, qui nous ressemble et dont on voudrait faire partie, il faut s'habiller à leur façon, adopter ses codes vestimentaires : ce qu'il faut porter, comment, où… J'ai remarqué que nous ne nous habillons



1 Atébas en laine avec perles, tressée par Louise Gouthéraud

2 Robe fabriquée en France, Emmaüs, 5€

Metamorphose, 2020



Metamorphose, 2020

pas de la même façon au cours de notre vie, selon les moments, les groupes que nous fréquentons. Nos vêtements portent la trace indélébile de nos choix, de nos envies.

Ils constituent presque notre identité : la jeune femme en sarouel que j'étais adolescente et que je redeviens entre amis est-elle exactement la même personne que celle qui porte de longues vestes et des chaussures en cuir lorsqu'elle mène un entretien à l'hôpital ? Pas vraiment, et cela ne tient au fond, dans les yeux de l'autre, qu'à la manière de s'habiller. Je suis évidemment la même, mais ce n'est pas la même facette de moi que je veux montrer à mon entourage. Avoir un style reconnaissable c'est donc s'assurer du regard de notre entourage au quotidien, devenant ainsi par exemple « le garçon à la casquette » ou « la fille aux longues robes ».

Cette constatation amène cependant avec elle ses dérives, si tristes et pourtant si banales. Quand pour être vu, pour se sentir exister, il faut avoir les moyens de se payer des vêtements de marque. Combien de gens souffrent du rejet, de l'exclusion, simplement parce qu'ils n'ont pas les moyens de se payer un jeans d'une marque connue, hors de prix ? Dérive également quand le monde se peuple d'« enveloppes vides », l'apparence prenant le pas sur l'intériorité, la pensée. Quand nous nous réduisons à n'être que « le garçon à la casquette » ou « la fille aux longues robes ». Quand le style, l'habit, le vêtement, devient le seul moyen pour soi d'être vu et reconnu : il y a danger.

1 Haut en dentelle fait main, boutique artisanale, 35€

2 Pantalon noir fabriqué en France, Emmaüs, 3€

Changer d'habits pour habiter le regard de l'autre

« Se changer » veut dire se déshabiller puis se rhabiller, ce verbe révèle bien le poids de l'habit dans l'identité. Changer de tenue, de style, de vêtements, c'est surprendre, donc être vu à nouveau. Pour attraper le regard, celui que l'on croise tous les jours ou celui d'un soir, il faut se réinventer, plaire en cassant les codes vestimentaires quotidiens. Si l'on réussissait à surprendre dans nos tenues, le regard de l'autre ne se déroberait donc pas. Mais comment faire ? Acheter sans cesse de nouveaux vêtements ? Quand on sait ce que ça coute à la planète, à nos économies, nous nous rendons rapidement compte que cela n'est pas possible. Alors comment faire? En modifiant soi-même ses vêtements, en échangeant avec des amis, en donnant au niveau local les habits trop souvent portés ou que l'on ne veut plus et en trouvant d'autres vêtements déjà portés mais nouveaux pour soi. S'estimer, se sentir regardé dans le miroir des yeux de l'autre, cela passe également par ces gestes réciproques : donner et prendre. Se sentir reconnu c'est aussi pouvoir s'estimer dans le miroir de nos actions, de nos choix, de nos relations d'entraide les uns avec les autres.

Alors trouve ton style vestimentaire, celui qui te fait te sentir bien dans ton corps et avec les autres, reconnu dans ton identité propre et non plaqué à un idéal préfabriqué. Un style chiné, original, où le prix du vêtement, sa marque, ne rentrera plus en ligne de compte. Sache enfin qu'aucun vêtement ne te rendra plus beau que ce que tu es à l'intérieur.

Marylou Gricourt



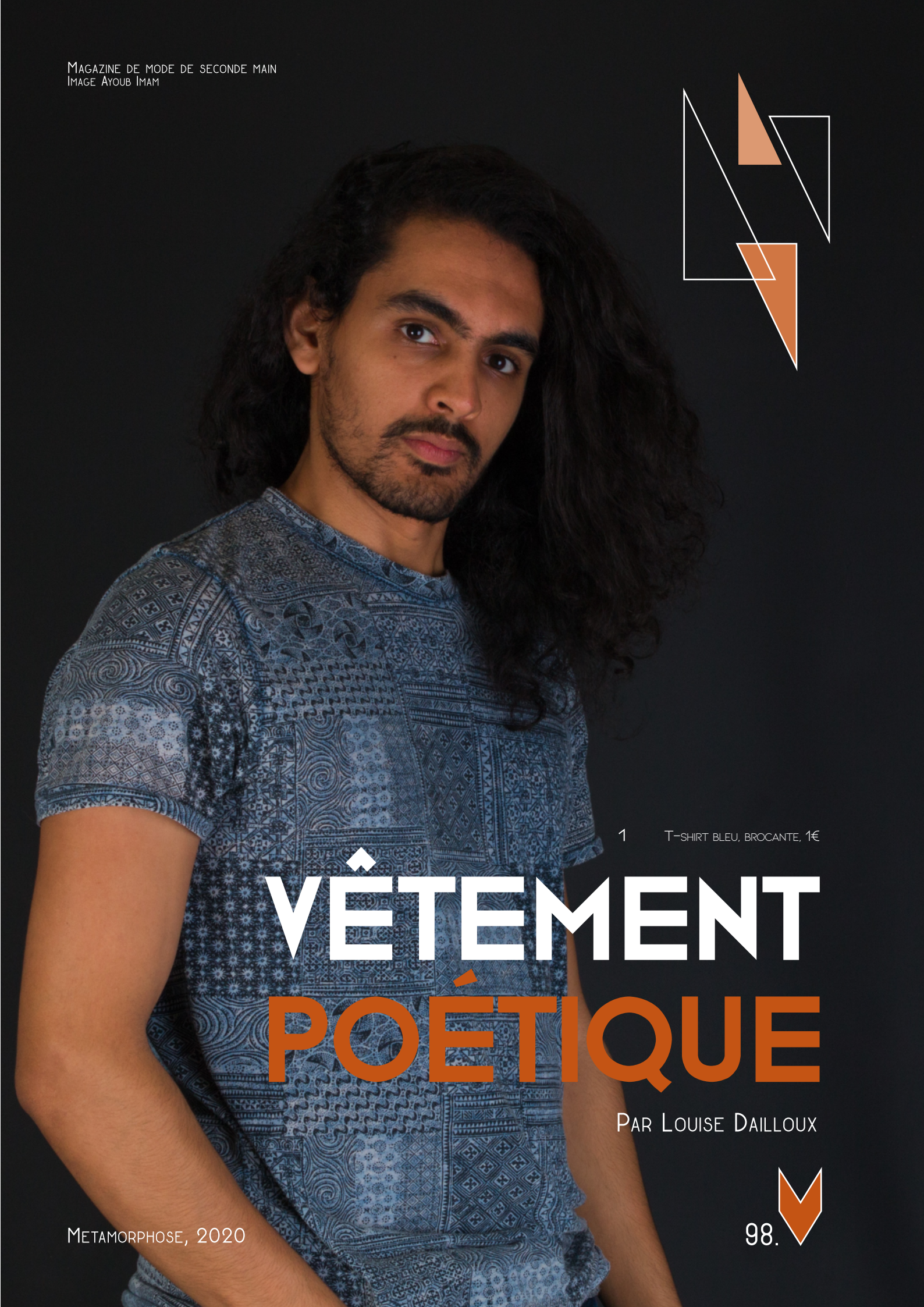
Image Ayoub Imam

1 Robe, imaginée et cousue par la vendeuse, brocante, 5€

2 Chaussures à talons en osier, don familial

Metamorphose, 2020

Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam



1 T-shirt bleu, brocante, 1€

VÊTEMENT POÉTIQUE

Par Louise Dailloux

POÈME : AFFAMÉS D'ATOURS

Par Louise Dailloux

Image Ayoub Imam

Quel étrange voyage
celui que j'accomplis
en ces lieux débordants
de curiosités. Laissez-moi vous porter : l'endroit était petit, mais
tout ce que j'y vis suffit à me troubler. Cet abri bricolé offrait au bric-à-brac son hospitalité.
Dans ses murs décrépis, des collections de curieuses physionomies
avaient poussière pour compagnie.

Habits grands et petits, rétrécis par maman,
élargis par le temps, vifs ou décolorés,
de toutes tailles et horizons
comme un trésor tout droit
sorti des greniers du passé.
Dans l'allée, les pantoufles
ne nous quittèrent pas
d'une semelle, moi et mes
beaux souliers, et au fond, je fis
bien des jalouses en trouvant, toute
enchantée, chaussures à mon pied. Il
me faut avouer des tenues de soirée qu'
elles n'étaient pas toutes sur leur trente-et-un,
mais j'emportais sous le bras une petite robe d'
une grande élégance, à brûle pourpoint. Les manteaux
de fourrure tirés à quatre épingles, encore et toujours,
voulaient jeter le gant aux blousons d'antan, qui de jean ou de
cuir, ont le vintage en poche et l'allure dans le vent. Quant aux
chapeaux, tête prêt du bonnet, ils avaient l'air froissés qu'on ne s'en
couvre pas le chef. Je retroussais mes manches pour sortir d'un carton
un béret de nylon de fort belle étoffe. Je voulus filer doux du rayon pantalon
qui me tenait la jambe: j'étais dans de beaux draps, mais je fus secourue par
une salopette aux bretelles remontées qui me tira de là. Et de fil en aiguille, j'atterris
coin lingerie qui filait cependant un bien mauvais coton. Évitant les froufrous qui voulaient
en découdre, je tournais talons, sans autre façon. Au moins les pulls, eux, ne faisaient pas dans la
dentelle (bien que parfois troués). Mon dévolu jeté sur un petit cachemire au collet tout monté,
je passais à côté. Ce fut, avec les chemises, une autre paire de manche : fripées, plissées, entassées,
j'eus du fil à retordre. Mais un déshabillé, tout cousu de fil blanc, finit par me charmer.
J'achevais mon périple dans les hauts bariolés : rayés, démodés, à fleurs ou imprimés,
un t-shirt tira son épingle du jeu, et partant avec moi, rendit à Emmaüs son tablier.
Juste avant la sortie, La balade valut son
parmi toutes les pesant de surprises.
broches et Cabas et porte-
colliers de feuilles furent
mamies, des d'excellente
boucles délicieuses humeur, et depuis
à mes oreilles, finirent dans lors veulent, tout affamés d'
mes poches et je sortis ravie. atours, y retourner toujours.





Metamorphose, 2020



COLLECTION PRINTEMPS

1 Veste en jean, don familial. Peinture textile Mon Voisin Totoro par Jeanne Gouthéraud

2 Pic à cheveux en fer forgé, artisanat, offert

3 Tunique en viscose, Emmaüs, Montceau-les-mines, 3€

4 Boucles d'oreilles, brocante, 0,50€

5 Débardeur brun, don familial

6 Jupe bleue, Brocante, 3€

7 Robe Francine fabriquée en France, Emmaüs, 4€





Magazine de mode de seconde main
Image Ayoub Imam



Metamorphose, 2020

MERCI

MERCI

Idée Originale et Réalisation : Louise Gouthéraud
Photographies et Infographies : Ayoub Imam

Ecrivains et Ecrivaines : Angèle, Gabin Boës, Emeline Callarec, Louise Dailloux, Louise, Jeanne et Serge Gouthéraud, Marylou Gricourt, Axelle Lausseur, Justine Niet, Antoine Ponza.

Mannequins : Louise Dailloux, Louise, Jeanne et Serge Gouthéraud, Marylou Gricourt, Ayoub Imam, Odilon Jacquard.

Relecture et aide à l'écriture : Marylou Gricourt, Serge Gouthéraud, Louise Dailloux et Antoine Ponza.
Aide et conseils : Axel Céard, Raphaël Parisse, Remy Rozkwas.

Site internet : Adrian Amaglio, Elisa Blancart.

Merci à Graine d'image de l'INSA de Lyon pour le local photo.



LE CRI DU CŒUR

REMERCIEMENTS



FINIR EN DOUCEUR

Si une idée est solitaire, j'ai pu réaliser grâce à Métamorphose à quel point l'entourage est salutaire. Dans les faits, les personnes qui m'entourent ont permis que mon impulsion de départ se transforme en résultat concret. Sans leur implication dévouée, qui demande du temps, du travail et de la patiente, Métamorphose n'aurait pas existé.

Lorsque pour la première fois je leur ai parlé de ce drôle de projet (la mode et moi… c'est inattendu), ils ont tout de suite été motivés afin de lui donner vie. On m'a volontairement proposé de l'aide, du matériel, et même au-delà de mes espérances, un site internet. J'ai la chance d'être entourée de personnes qui tiennent à aller jusqu'au bout des choses, et qui par leur présence, leur créativité et leurs initiatives ont fait de Métamorphose un magazine extraordinaire. Leurs actions concrètes sont plus belles que toutes les promesses et je tiens à leur dire ici que je suis très fière de partager leur vie.

Alors permettez-moi de leur dire une fois de plus par ces remerciements à quel point je les aime.

Louise

Merci à Marylou pour sa sincérité, ses conseils en or, son incroyable efficacité et son soutien à toute épreuve. On ne construit rien sans base solide, et voici la mienne.
Merci à Ayoub pour sa patience d'ange lors des séances photo et de son travail d'infographie qui rend les images et les visages pétillants de vie.
Merci à mon père (ce héros) et à ma sœur pour leurs innombrables tenues et leurs textes touchants.
Merci à Louise pour son style en douceur, pour son œil expert intransigeant et pour m'avoir transmis le très beau texte d'Antoine.
Merci à Axelle pour sa parfaite analogie entre la préhistoire et la décroissance (vive les dinos écolos).
Merci à Emeline dont les créations et le chemin de vie (sa capacité de résilience) m'impressionnent et m'inspirent beaucoup.
Merci à Gabin, Angèle et Justine que leur jeune âge n'empêche pas d'avoir une maturité littéraire ou écologique plus développée que beaucoup d'adulte.
Merci à Odilon et Raphaël pour m'avoir spontanément proposé leur aide afin de rendre le magazine encore plus beau.
Merci à Axel qui ne se rend pas compte que son aide m'a été très précieuse.
Merci à Adrian pour le formulaire de contact au petit oignon et pour m'avoir trouvé l'ordinateur qui a supporté la création du magazine.
Merci à Elisa pour ce site dont elle peut vraiment être fière et pour ses propositions qui, peut-être, donneront une suite à Métamorphose…

CONCLUSION POUR ALLER PLUS LOIN

TOUJOURS PLUS LOIN..!

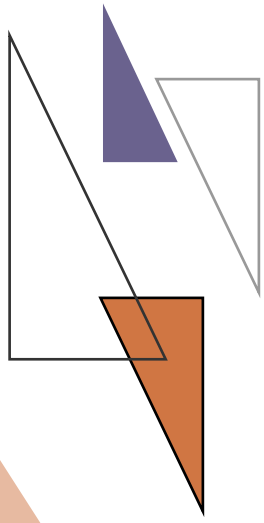


Metamorphose, 2020

Lecteur persévérant, te voilà arrivé à la fin de Métamorphose. Ce long chemin que tu viens de parcourir, peuplé de multiples thèmes et d'innombrables styles d'écriture, a été possible grâce au temps et aux plumes de nombreuses personnes, prêtes à écrire et à partager sur des thèmes qui leur étaient chers. Même si le magazine s'applique à prêcher les convaincus, il a également pour vocation d'attirer des personnes extérieures au monde du réemploi. C'est pourquoi nous avons besoin de toi pour faire connaître cet ouvrage. Si tu penses qu'il mérite d'être connu, tu peux utiliser à ta guise le site internet et les réseaux sociaux pour le partager. Grâce à toi et à tes proches, nous parviendrons peut-être à métamorphoser le monde autour de nous.

L'équipe de Métamorphose est entièrement bénévole, étudiante et quasiment inexpérimentée dans ce genre de projet. Nous n'avons été financés par personne. Nous ne faisons pas l'apologie des marques, mais nous nous évertuons à les désacraliser. Vinted ou Emmaüs ne sont que des exemples d'intermédiaires de la seconde main : libre à toi de les utiliser ou non. Brocantes, friperies locales ou juste don familial, tu as pu constater dans ce magazine que les moyens sont nombreux. Mais ce ne sont pas les seuls, alors éclate-toi à chiner et à dénicher les intermédiaires et les vêtements qui te correspondent : les choix sont multiples et les résultats infinis.

Ainsi, avec beaucoup de motivation et seulement un petit peu d'expérience, il a été possible de réaliser un ouvrage de 100 pages. Loin de moi l'idée de prêcher la méritocratie, je veux te dire que toi aussi tu peux réaliser de petits ou de grands projets. Pour cela, il te suffit d'un peu d'aide, alors demande-la ! Si tu souhaites apporter ta pierre à l'édifice pour un monde un peu plus soutenable, plus humain et plus poétique, l'équipe de Métamorphose — une bande d'amis comme les autres — ne peut que t'encourager. Et si tu as besoin d'aide, n'hésite pas, tu sais où nous retrouver !



META-MORPHO.SE
METAMORPHOSE sur Facebook
META-MORPHO.SE sur Instagram

Si tu es intéressé par une version papier de cet ouvrage, envoie-nous un mail via le site internet, tout en bas dans « contact », ou à *contact@meta-morpho.se*

MANIFESTE

Bienvenue dans l'aventure du magazine métamorphose !

Métamorphose est un magazine, un magazine de mode. Cependant, il présente uniquement des vêtements issus de la seconde main. C'est aussi une aventure, un support de réflexion, d'histoires, de conseils, de poèmes, sur des thèmes inspirants autour du vêtement et de sa réutilisation. Les vêtements de seconde mains y sont mis à l'honneur mais permettent aussi de parler d'écologie, de confiance en soi, de politique. Cet ouvrage emprunte la forme d'un magazine de mode mais parle avant tout d'un sujet de fond : la seconde main sous toutes ses formes, sujet auquel il nous semblait utile de contribuer et de développer.

Métamorphose, c'est aussi une équipe d'une dizaine de copains, passionnés mais peu expérimentés, ayant travaillé dur pour lui donner naissance. Une équipe qui tient à son indépendance et à son originalité, et qui souhaite partager une idée, une façon d'envisager autrement le quotidien à travers son mode de vie pour consommer moins mais mieux, pour vivre plus simplement, mais vivre vraiment. Ce magazine, comme une petite graine fraîchement semée aidera peut-être à faire germer un nouveau mode de vie où nous serons plus conscients de nos choix, avec éthique et confiance en soi. Le vêtement, parfait étendard de la consommation outrancière, meurtrière et polluante, pourrait devenir autre chose : une transmission, une création ou encore un souvenir.

Ainsi, Métamorphose, que vous pouvez télécharger gratuitement sur le site meta-morpho.se, porte un message d'espoir et d'amitié pour une modification de notre consommation, de notre rapport aux vêtements et peut-être à soi et aux autres. Si l'idée et le magazine vous plaisent, n'hésitez pas à le partager autour de vous !

On vous souhaite une bonne lecture !

Les Copains de Métamorphose

MÉTA MORPHOSE

MAGAZINE DE MODE DE SECONDE MAIN
MANIFESTE POUR LA MODE DE DEMAIN

HTTPS:// META-MORPHO.SE
FACEBOOK METAMORPHOSE
INSTAGRAM META_MORPHO.SE

RÉALISATION & MISE EN PAGE : LOUISE GOUTHÉRAUD
PHOTOGRAPHIE & INFOGRAPHIE : AYOUB IMAM